

04.11.03 / 03.02.04

J'ai hésité à passer par l'introduction, je me disais que je n'avais pas à profiter, pas même à me venger, à coup de remarques personnelles, du bout d'un statut que la responsabilité me donnait à condition d'une circonstance. En l'occurrence, qu'il ait pu s'agir de profit ou de vengeance, la dote aurait été bien maigre ! Il m'a semblé que l'accumulation de nos références devait avoir une introduction et que l'image de nos bidouillages pourrait être entachée par une présentation trop plate de ce qui peut leur donner terrain commun et histoire d'union voulant force. C'est pour des raisons de ce genre que j'ai préféré en passer par là, sachant qu'il ne devait pas s'agir d'une chose aussi abjecte, plutôt d'envisager des propositions si fédératrices. De toute façon, il ne pouvait pas en aller comme ça sans justifier cette espèce d'association.

Bien sûr, il n'y a pas seulement, dans lesdits bidouillages, des choses qui les relient. Évidemment, leur reliure ne peut les recouvrir et tout ce que je pourrai en dire n'a pas vocation à les introduire, pas même les uns aux autres. Il faudrait plutôt insister sur le caractère gougnafier d'un mot tel que « bidouillage », il respire la modestie la mieux partagée, mais il la respire plus qu'il ne la répand, heureusement que cela n'a pas empêché quelques-uns d'être un peu suffoqués. Vous pensez bien que je n'ai pas de contact avec eux. Imaginez-vous cependant que c'est encore pour ceux-là que je réserve ma plus grande tendresse. Mais n'écoutez pas laquelle souffrance me pèse de ne point trop les entendre mugir.

Cela commence à dater. La rigueur est souhaitable quand elle est belle. Oui, il serait jolie que je m'applique à ne plus me tourmenter, par défaut, de vos paranos : celles qui vous poussent à croire que je pouvais exercer quelque dureté à l'idée de notre association.

© David Christoffel